
Aurélien Dougé: feuille, caillou, ciseaux

● Du ciel tombent soixante-quatre fils de cuivre à peine visibles dans la pénombre. À terre repose une foule de petits marrons, bientôt repoussés un à un vers le centre d'un plateau ourlé de rideaux. Des blocs de glace pendent ça et là, dégorgeant une eau qu'une perforineuse ramassera à mains nues. Un officiant disposera des cailloux à distance égale les uns des autres. Un œuf blanc tiendra debout. L'ampoule veille, tandis qu'un reflet se balade. Une route au loin, la houle, l'aboi d'un chien, un bruit de lames habitent l'espace sonore. En trois heures, les événements ne se

bousculent pas sur la scène du Pavillon. Pourtant, libre de rejoindre et de quitter une représentation chaque soir modifiée, le spectateur réapprend intensément, avec «Hors-sol» (jusqu'au 13 février au Pavillon de la danse), à observer les objets qui l'entourent. À dialoguer avec la matière ou, pour reprendre l'expression du créateur Aurélien Dougé, à «collaborer» avec elle au gré d'une transformation permanente d'elle par nous, mais aussi de nous par elle. Douceur des gestes, sensibilité de la bande-son et fragilité des lumières, voilà qu'on respecte soudain son milieu. **KBE**